FILOMÉ ROBINSON STARCK

2023 – 2024

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

MON ESPACE DE TRAVAIL

En Abri 3, garder l'espace le plus vide possible, garder de l'espace dans l'espace. Ne pas dénaturer l'espace, ne pas essayer de le transformer, le garder comme il est.

Une table de mix, et à côté une table.

Liste non exhaustive des machines posées sur la table :

- × une platine Pioneer CDJ-2000NXS2
- × un sampler batterie Roland SPD-SX
- × un looper Boss RC-505
- × un micro SM58 sur pied

A gauche, au pied du mur, des textes pour avoir une vision d'ensemble.

L'espace au centre est vide pour laisser place à la danse.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

RÉFÉRENCES

LIVRES :

× Viendra le temps du feu, Wendy Delorme

× Anthologie Douteuses: 2010-2020, Marguerin Le Louvier et Élodie Petit

× Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive, Silvia Federici

× La Licorne Noire, Audre Lorde

× Virginie Despentes

× Simon Johannin

SPECTACLES :

× Full Fuel de Oxyput Cie

× Avion papier et Bien Parado du Collectif La Méandre

× Soraya Lutangu Bonaventure

× Miet Warlop

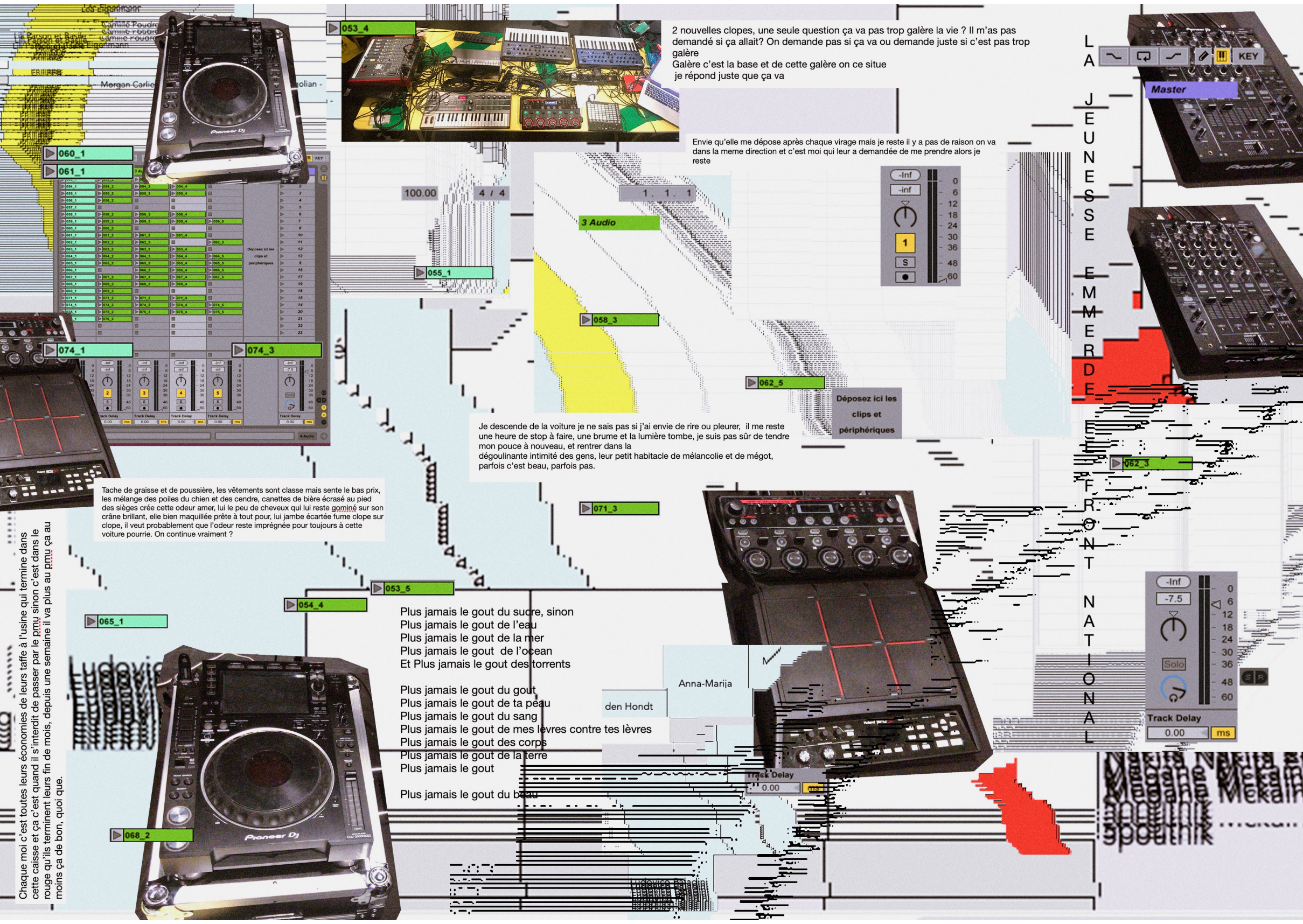
MUSIQUE :

× Alice partout et L'oiseau Magnifique de Alice

× Remiseria Temperley

× Shitty Shed

PLAYLIST



ENTRETIEN

Je pense que c'est la pire question à me poser, de savoir qui je suis. Quel artiste je suis? C'est *hardcore*. Cette question d'être artiste ou pas artiste, j'aurais tendance à dire non, je ne suis pas artiste. Et après, je me dis que, plus que ce que je suis, c'est ce que j'ai traversé qui permet de me situer. J'aurais tendance à dire que je fais de la danse. Mais depuis une année, je me consacre beaucoup plus à la musique.

Les choses se nourrissent énormément, que ce soit construire une cabane, cuisiner pour 50 personnes ou danser. C'est comme ça que j'avance. Si j'en ai marre de faire quelque chose, pour me motiver, je me dis que ça nourrit d'autres choses. Ou alors, je passe à d'autres choses en me disant que ça va nourrir ce sur quoi je travaillais, que je n'arrête pas vraiment. Pour finir, je travaille sur plein de trucs différents avec l'impression de ne pas trop avancer parce que ça prend beaucoup plus de temps d'avancer sur plusieurs plans plutôt que sur un seul.

Je pense qu'il y a un désir assez permanent, autant dans la musique que dans la danse, de réfléchir à casser des constructions existantes. Je vais me demander comment la casser et proposer une alternative. Je me retrouve souvent en opposition à quelque chose et à avoir plus de concepts que d'expérimentations concrètes, ce qui me frustre parce que j'aimerais que ce ne soit pas le cas. Je passe trop de temps dans ma tête.

Par exemple, je me place en opposition à une éducation institutionnelle de la danse contemporaine. Je vais m'inspirer d'autres choses, comme la danse de fête, la danse libre (même si c'est un terme très connoté) qui ne respectent pas les normes d'improvisation contemporaine. En musique, j'ai moins de connaissances formelles. J'ai envie de me poser en opposition à la musique qui respecte les tonalités, les rythmes et ça me fait plonger dans la musique expérimentale. Mais la musique expérimentale a aussi des règles auxquelles j'ai envie de m'opposer.

Je me retrouve en opposition avec moi-même parce que je construis des concepts, alors que le principe même de construire des concepts m'énerve profondément et que j'ai envie de faire des choses instinctivement. C'est un cercle infini de construction, d'opposition, de déconstruction, de reconstruction. Je pense que le plus gros protocole de ma vie, c'est de créer des règles et de les péter.

En musique, j'ai envie d'aller dans des choses plus instinctives et communicatives, ce qui veut dire respecter certaines règles qui permettent de partager des choses plus facilement avec les gens. Encore une fois, les clubs, la fête sont des inspirations.

Ça fait plusieurs mois que je réfléchis à ce que c'est de faire de la musique *live*. Aujourd'hui, une grosse partie de la musique électronique est créée avec des samples, des musiques enregistrées dans la machine, qui sont ensuite agencées, montées. À quel moment le *live* n'est plus un *live*, mais devient un DJ set ? Je crois que j'ai le désir de tout créer. Je me pose la question de comment produire avec des instruments acoustiques mais aussi chercher des sonorités particulières qu'on peut trouver dans la nature, dans des lieux désaffectés. Lors d'une balade en forêt, je me retrouve à taper sur des bouts de bois et à enregistrer des sons qui, en utilisant certains effets, peuvent reproduire un clic assez basique de musique électronique. J'ai envie de croire en ça : qu'en essayant de construire la musique par des objets, des choses qui nous entourent, ça la charge d'une énergie plus concrète.

J'ai envie de m'orienter vers de la musique *live*, tout en acceptant que, pour moi, la musique *live*, actuellement, c'est utiliser de la musique enregistrée. Ces frontières-là m'intéressent. C'est une sorte d'équilibre à trouver là-dedans, que je ne trouverai probablement jamais.

Faire de la recherche plutôt que faire une création me semble être une solution idéale. Ça me permet de me rapprocher le plus possible de ce que j'ai vraiment envie de faire, sans respecter une contrainte de temporalité ou de forme finale.

Dans la recherche, il y a des résultats qui sont attendus mais qui sont suffisamment larges pour que je puisse respecter ce que j'ai vraiment envie de chercher. Chercher pour chercher, c'est tellement large qu'il y a beaucoup de vide. Pour avancer, à certains moments, c'est cool de se mettre des sortes de mini-objectifs : dans un mois, je dois avoir bien avancé là-dessus, ou pendant ces six prochains mois, je vais tous les jours travailler sur ça. Se donner des petits temps qui permettent d'avancer dans quelque chose.

J'aurais envie de travailler un petit peu, même dix minutes, tous les jours. Et au bout de quelques mois, je réalise que j'ai avancé. Mais pendant des semaines, j'ai l'impression de ne pas avancer. Après, il y a quand même des trucs assez simples comme se rappeler des choses qui ont fonctionné et se dire qu'à cet endroit-là, j'ai vu une progression. Et ça, j'en suis contente et reconnaissante. Ça peut me motiver à continuer.

Par exemple, mettre une fois par jour la musique que j'aime le plus en ce moment, parce que je sais qu'elle va me faire danser. C'est plus pour danser que pour écouter cette musique, finalement. Mais ce petit protocole permet de tricher et de faire ce que j'avais envie de faire, même si je n'avais pas la motivation.

Encore une fois, les choses se nourrissent, elles sont interconnectées. Mon désir d'écriture par exemple, je ne le voyais pas du tout comme une action artistique, mais comme une manière de prendre soin de ma santé mentale. Il s'avère que je fais un lien entre ma santé mentale et la production artistique. Mais aujourd'hui, quand je prends du temps pour écrire c'est à 50/50 pour me faire du bien et produire quelque chose.

C'est propre à chaque chose, mais pour l'écriture, j'ai laissé traîner un texte, une amie l'a lu et m'a dit que c'était pas mal. D'un coup, ça réveille ce truc en moi où je me dis « C'est pas mal, qu'est-ce que ça veut dire? Ok, bon, ça veut dire qu'il faut peut-être que je le partage avec des gens et qu'iels me disent ce qu'iels en pensent. » Ces dernières semaines, j'ai un peu détourné ces textes et j'ai essayé de les partager et ça impacte profondément mon écriture.

En répétant cette action, ça finit par créer de la matière qui peut être utilisée artistiquement, mais ce n'est pas la motivation. Et même, il ne faut pas que ça le soit, parce que si ça le devient, je n'ai plus envie de le faire.

Comme c'est de la matière qui n'est pas créée pour être partagée, ça peut être énorme. Pour que ce ne soit pas trop indigeste, je fais un tri, j'épure la matière. En musique et en danse, il y a beaucoup ça. La matière est créée, mais je n'enregistre rien, du coup ça disparait. Mais il y a quand même un truc qui reste en moi.

Il y a une sorte de sélection presque involontaire de ce qui reste, de ce qui se dépose dans ton corps. À l'intérieur de cette première sélection involontaire, somatique, c'est moi qui choisis de reprendre ce que je veux remontrer. Le terme de sélection n'est pas forcément le bon. Il y a juste ça qui doit être partagé, c'est tout.

Parfois, les matières en rencontrent d'autres et une sorte de lien se fait, une symbiose. Il y a une évidence entre cette matière de corps et cette musique. Comme je me retrouve à faire un peu de musique, puis à danser un peu, puis refaire de la musique, redanser, il y des rencontres qui se font et la symbiose se crée à cet endroit-là.